COMMUNICATION

Communication
Information médias théories pratiques

vol. 36/1 | 2019
Vol. 36/1

Valérie LÉPINE, Sylvie ALEMANNO et Christian LE MOËNNE (dir.) (2017), *Communications et organisations : accélérations temporelles*

Paris, L'Harmattan

Eloïse Vanderlinden

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/communication/9379
ISBN : 978-2-921383-88-2
ISSN : 1920-7344

Éditeur
Université Laval

Ce document vous est offert par Bibliothèque de l'Université Laval

UNIVERSITÉ LAVAL
Bibliothèque

Référence électronique
Eloïse Vanderlinden, « Valérie LÉPINE, Sylvie ALEMANNO et Christian LE MOËNNE (dir.) (2017), *Communications et organisations : accélérations temporelles* », *Communication* [En ligne], vol. 36/1 | 2019, mis en ligne le 16 avril 2019, consulté le 24 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/communication/9379

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Valérie LÉPINE, Sylvie ALEMANNO et Christian LE MOËNNE (dir.) (2017), *Communications et organisations : accélérations temporelles*

Paris, L'Harmattan

Eloïse Vanderlinden

RÉFÉRENCE

Valérie LÉPINE, Sylvie ALEMANNO et Christian LE MOËNNE (dir.) (2017), *Communications et organisations : accélérations temporelles*, Paris, L'Harmattan

1 Cet ouvrage est issu des travaux du XX^e^ congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC). Il s'agit du deuxième volume parmi quatre, et l'objectif de ces publications, choisies parmi les communications du colloque, est d'aborder le temps et les temporalités. Cette thématique s'est en effet imposée en sciences humaines et sociales, et son importance s'est confirmée avec le développement des dispositifs numériques. Néanmoins, elle reste marquée par différentes acceptions et définitions. L'ambition de cet ouvrage est d'envisager spécifiquement le temps et les temporalités des phénomènes info-communicationnels. Tout en encourageant une vigilance critique, ce collectif veut passer d'une réflexion philosophique à des objets scientifiques concrets.

2 Son thème, « [a]ccélérations temporelles », est la formulation d'un constat puisqu'il s'agissait au départ d'« [a]rticuler les temporalités, perdre son temps, le prendre : normes, formes et évolutions » (p. 11). Organisés en trois parties, les douze articles de l'ouvrage sont ainsi des témoignages « [de] l'accélération et [de] l'intensification du

temps de et au travail [...] devenues consubstantielles du projet de rationalisation qui fonde la modernité social-libérale de l'Occident » (p. 8). Ils proposent ainsi des exemples de mutation des formes organisationnelles et institutionnelles que provoquent des bouleversements culturels profonds dominés par « l'éphémérisation du présent » tel que vu par Hartmund Rosa, massivement cité dans l'ensemble des articles.

3 La première partie, « Rationalités, accélérations temporelles et communicationnelles », aborde les conséquences néfastes des rationalités temporelles contemporaines où le projet de modernisation des organisations se heurte à des temporalités plurielles. Elle montre que le temps est d'abord un temps vécu, habité et investi selon les rythmes et les préoccupations de chacun.

4 Ainsi Isabelle Bazet interroge-t-elle les conceptions attachées au plan et l'envisage comme un dispositif communicationnel. Instance normative qui agit dans plusieurs espaces, le plan s'inscrit dans la rationalisation des activités professionnelles par le temps. Pourtant, les différents niveaux de plans, l'invention du « plan qui convient » (l'auteure parle de « chrono-jonglage »), montrent bien le primat des interactions sur l'action individuelle.

5 Agnès d'Arripe, Cédric Routier et Damien Vanneste insistent également sur le besoin de dépasser le caractère abstrait du temps pour laisser place à la multiplicité des expériences et à leur dimension subjective. Au cours d'une immersion dans un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), le décalage des temporalités entre résidents et professionnels leur confirme que le temps est le produit d'une construction sociale qui ne prend sens que rattachée à un contexte social particulier. Cet article interroge les « partitions communicationnelles » que résidents et professionnels construisent au carrefour de ces temporalités différentes. Ces marges de manœuvre négociées sont vues comme des occasions de repenser l'organisation et ses différents espaces.

6 Dans le troisième et dernier article de cette partie, Solveig Beyza Evenstad, Sylvie Alemanno et Nicolas Pélissier partent d'un double constat : l'accélération du temps démultiplie les effets négatifs sur l'expérience de vie des individus qui, pourtant, deviennent des consommateurs empressés. S'intéressant aux informaticiens, profession au cœur de ce processus d'amélioration de la production car capable de réduire les délais d'attente, ils proposent une étude comparative d'informaticiens ayant connu le *burnout* en France et en Norvège. Résultats : la vitesse est devenue le discours dominant et structurant et les professionnels ont le sentiment que la maîtrise complète de leur métier est inaccessible.

7 La deuxième partie, « Dyschronies et enjeux communicationnels », développe l'idée que les temporalités organisationnelles sont protéiformes, attachées aux processus de changements, notamment ceux liés aux usages des technologies numériques, et qu'elles transforment les pratiques professionnelles et les structures où elles s'exercent.

8 C'est le cas dans le retour que nous propose Dominique Bessières sur le certificat Informatique et Internet de niveau 2 « enseignant » où des temporalités inattendues émergent des « césures » entre les discours, la réalité des acteurs de terrains, le management et le changement visé. En effet, le contexte de développement des pratiques liées aux technologies de l'information et de la communication de l'enseignement est caractérisé par un certain manque de rapidité, bien qu'il soit l'enjeu d'actions publiques volontaristes. L'auteur parle alors d'un temps des genèses indépassable pour pouvoir parler d'usages.

9 Clémentine Hugol-Gential nous parle, quant à elle, du temps du repas en milieu hospitalier, lieu d'une mise en abyme des temporalités organisationnelles. En effet, le repas, fait social total, est soumis à une temporalité complexe qui influe sur la relation de soin. Or, celle-ci se construit également pendant le repas. L'article montre ainsi la fonction révélatrice du repas comme marque d'intention envers l'autre et de l'attention que l'on porte à l'autre.

10 L'article de Véronique Anderlini-Pillet met en avant toute l'uchronie du *storytelling* des marques de luxe. En effet, le *storytelling* conjugue des temporalités antagonistes sans souci de vraisemblance afin de lier patrimoine et futurisme. Ici, ce sont les temporalités qui créent l'horizon artistique global, l'anachronisme positionnant les marques comme repères durables. Le rapprochement des temporalités se fait, en revanche, dans l'essentialisation de l'instant présent.

11 Le quatrième article de la partie revient sur les manifestations et expressions des temporalités organisationnelles. Émilie Bouillaguet et Patrice de la Broise envisagent les programmes, plans et planifications comme des récits structurants. Ils voient dans l'asynchronie des programmes des parcours existentiels (le temps bref du survenir) et expérientiels (le temps long du parvenir), en reprenant Claude Zilberberg. Ici, l'énoncé est non seulement l'énoncé à transformer, mais aussi la trace du contre-programme à combattre. Cet article examine donc l'articulation des temporalités des organisations.

12 Le dernier article de la partie, dirigé par Aurélia Lamy, s'inscrit dans le contexte même de l'urgence considérée comme fait professionnel et moteur de l'action au sein du centre de régulation médicale du SAMU d'Arras. L'équipe s'est penchée sur la situation de communication et expose une temporalité organisationnelle totalitaire où la notion de décision prévaut sur la définition de l'urgence, laquelle est régulée individuellement et collectivement. Cet article développe largement sa méthodologie et les difficultés à saisir la complexité de ce type de travail.

13 La troisième partie, « Réappropriations plurielles du temps et médiations renouvelées », offre une perspective sur les « nouveaux espaces [...] investis par les professionnels ou les publics dans ce temps où la part indéfinie des usages l'emporte (provisoirement ?) sur les logiques de prescription et de performance » (p. 17).

14 Claudie Meyer et Christian Bourret ouvrent le chapitre avec un article sur les tiers-lieux, sièges du travail indépendant, dont l'évolution s'est vue accélérée par les technologies de l'information et de la communication. Les tiers-lieux sont marqués par une pratique temporelle propre avec un temps plus partagé qu'un temps à soi, ce qui constitue *in fine* une nouvelle contrainte. Ils constituent néanmoins une potentialité pour passer du *Chronos* au *Kairos* et ont ainsi un rôle de médiation.

15 Yolande Maury, quant à elle, nous amène dans les *learning centers*, nouvelles formes de bibliothèque. Lieux de vie, de réappropriation du temps, d'une écologie du temps plutôt que d'une économie du temps, selon les termes de Bernard Reber, les *learning centers* favoriseraient des modes de régulation sociale dans une forme de rééquilibrage qui laisserait place à la décélération.

16 Olivia Foli et Laurence Servel nous proposent de déconstruire la notion de réactivité. Pour elles, et dans la continuité des travaux de Danilo Martuccelli, la réactivité se substituerait au contrôle absolu. En s'intéressant aux professions de directeur de ressources humaines et de responsable de la communication interne, elles montrent que leurs tâches sont

complexifiées par le culte de l'urgence, ce qui génère une alternance entre un comportement d'évitement ou un comportement de gestion frontale.

17 Enfin, Philippe Marrast termine cette partie avec un article sur la rematérialisation du temps. Il montre, photos à l'appui, le temps comme un des éléments de l'assemblage sociotechnique du travail, parfois prescripteur mais souvent négocié. L'auteur parle ainsi de planification continue et il n'envisage plus le temps comme une contrainte, mais comme une caractéristique de l'environnement.

18 En définitive, l'ouvrage respecte parfaitement son intention d'explorer les conséquences de l'injonction à la performance et l'urgence dans des cas divers mais précis. Il montre bien comment les identités professionnelles sont bousculées, comment elles se reconstruisent petit à petit à travers la planification ou une gestion différente des temporalités grâce à des tiers-lieux.

19 Ces négociations sont toujours à la fois individuelles et collectives, mais elles ne semblent pas (longtemps) échapper à la rationalisation.

20 Le lecteur appréciera également les détails des méthodologies, souvent novatrices, de chaque article.

AUTEURS

ELOÏSE VANDERLINDEN

Eloïse Vanderlinden est doctorante en sciences de l'information et de la communication, Laboratoire Médiations, informations, communication et arts, Université Bordeaux Montaigne.
Courriel : eloise.vanderlinden@etu.u-bordeaux-montaigne.fr